

ROCAMADOUR

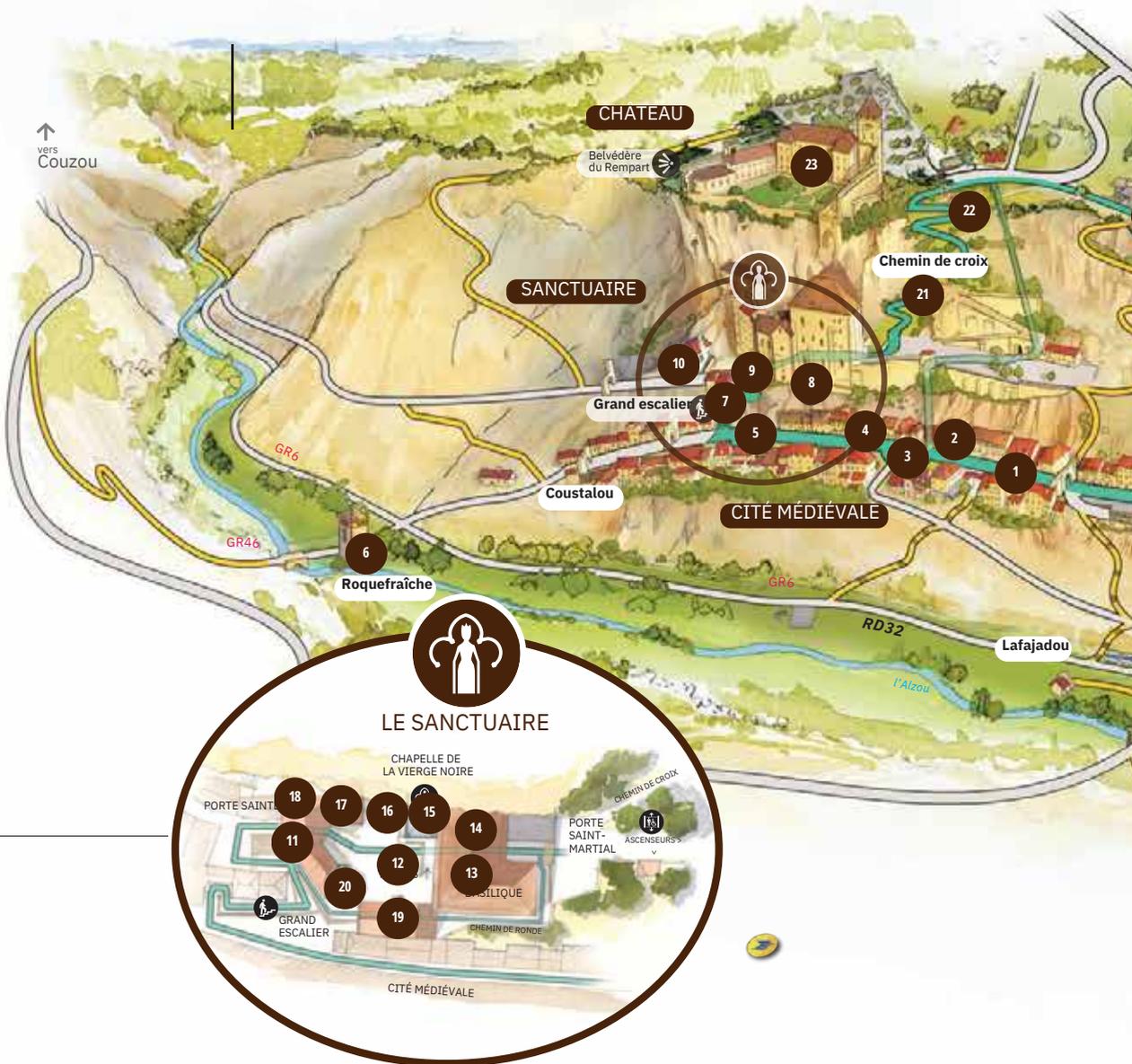
GUIDE DE VISITE

*l'étonnant
voyage !*



Rocamadour
VALLÉE DE LA DORDOGNE

PLAN DE VISITE



 VALLÉE DE LA DORDOGNE
ROCAMADOUR • COLLONGES-LA-ROUGE • PADIRAC



Organisation
des Vallées de France
pour l'Éducation
et le tourisme rural



Communauté de Communes
de la Vallée de la Dordogne
100 rue de la République
33100 Bordeaux



PROMENADE DE LA CORNICHE

L'HOSPITALET

Voie sainte

Canyon de l'Alzou

vers
Lacave
Souillac
Sarlat

vers
Mayrinhac-le-Francal
les Alix

vers
Padirac
A20
Martel

vers
Gramat

GR46

RD32

GR6

24 Belvédère du Photographe

25

Belvédère de la Vallée

Vestiges de l'Hôpital

Chapelle Saint-Jacques

26

Belvédère du Site

1 Parking de l'Hospitalet

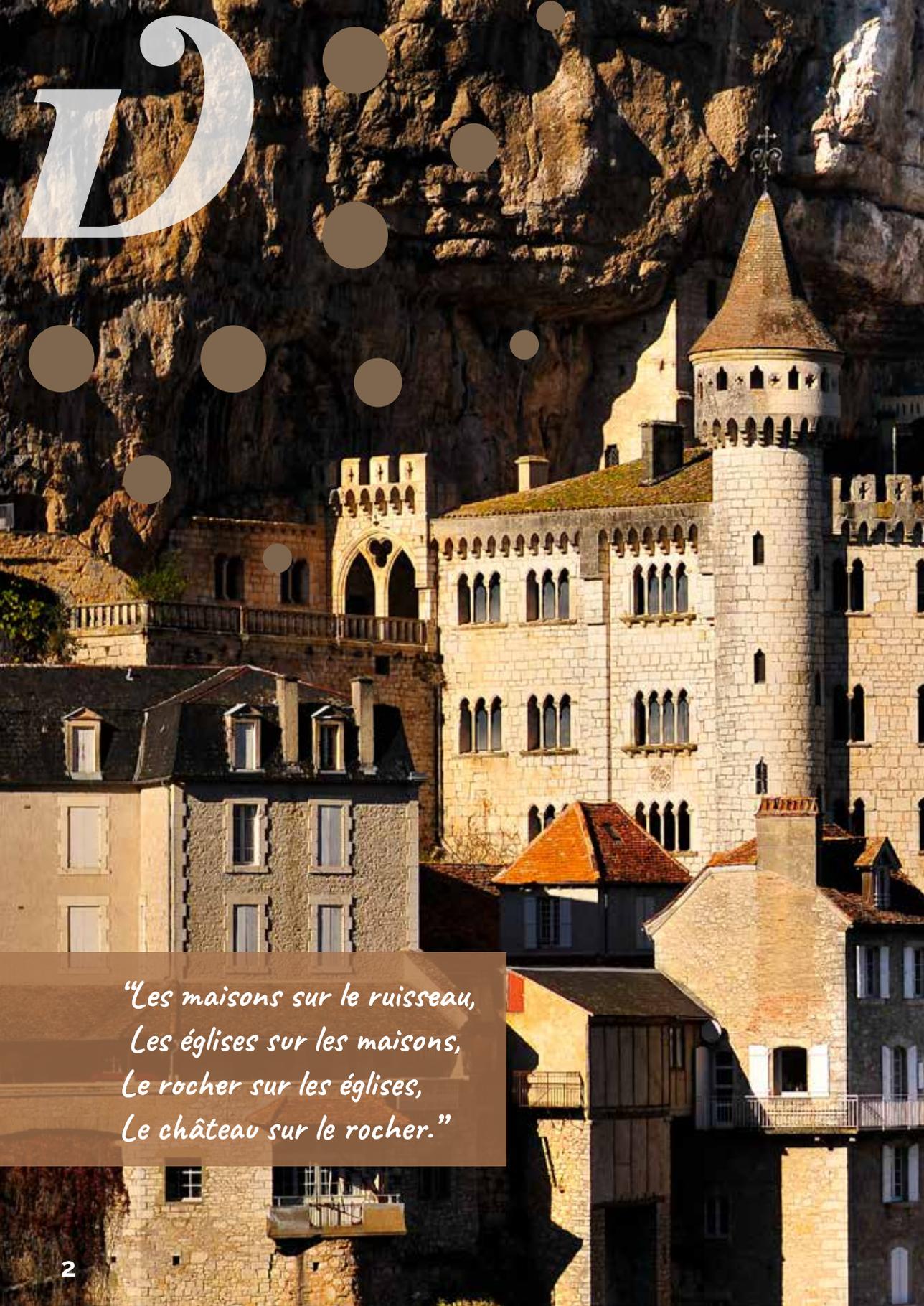
3

Parking des Garennes

4

Parking du Garroustie

5



*“Les maisons sur le ruisseau,
Les églises sur les maisons,
Le rocher sur les églises,
Le château sur le rocher.”*

ROCAMADOUR

Une sacrée cité !

Niché au cœur des gorges de l'Alzou, tel un joyau suspendu entre ciel et terre, Rocamadour se dévoile comme une perle rare dans les causses arides du Quercy.

Témoin privilégié du passé, et classé parmi les Plus Beaux Villages de France, Rocamadour transporte les visiteurs dans un voyage temporel où les ruelles pavées résonnent encore des échos des pèlerins du Moyen Âge. L'imposant rocher calcaire, qui veille silencieusement sur ce lieu sacré, a donné son nom au village : Roca major, le plus grand rocher.

Les niveaux successifs qui composent la cité semblent défier la gravité, créant une atmosphère mystique propice à la contemplation. Les pèlerins et les visiteurs parcourent avec émerveillement les chemins menant aux sanctuaires et découvrent les chapelles troglodytiques nichées dans la roche comme des sanctuaires secrets.



Qui est donc Amadour ?

"On dit que le bienheureux Amadour fut le domestique de la bienheureuse Vierge Marie et qu'il eut quelquefois l'honneur de porter et de nourrir le Seigneur". Voilà comment Robert de Thorigny présente en 1180 le mystérieux saint Amadour.

Il décrit alors saint Amadour comme un dévoué serviteur de Marie, qui, à la mort de cette dernière, se serait retiré en Gaule pour y mener une vie d'ermite avant de se faire enterrer devant l'entrée de son oratoire, dans "une région montagneuse et horriblement déserte".

Le 15^e siècle voit apparaître une nouvelle version qui associe alors Amadour à Zachée, époux de sainte Véronique et disciple de Jésus, peut-être pour donner au pèlerinage un fondateur plus prestigieux.

Aujourd'hui encore, son identité n'est pas clairement établie : simple ermite, serviteur de Marie ou personnage plus célèbre ?

UN PEU D'HISTOIRE

Depuis la Préhistoire, les grottes de Rocamadour ont attiré les hommes qui y ont laissé des traces de leur passage. Mais c'est la construction d'un petit oratoire niché au cœur de la falaise qui va changer la physionomie du rocher, jusqu'à en faire aujourd'hui l'un des sites les plus visités du pays.

AUX ORIGINES

Au début du 11^e siècle, Rocamadour n'est probablement qu'une petite chapelle accrochée à la paroi rocheuse appartenant à l'abbaye de Marcilhac-sur-Célé. On sait que quelques pèlerins y viennent dès 1112 et qu'un accueil leur est réservé. Mais c'est au milieu du 12^e siècle que le pèlerinage de Rocamadour connaît un essor spectaculaire. À cette période, le site, délaissé par l'abbaye de Marcilhac-sur-Célé, est passé sous la gestion des moines de Tulle. Les Marcilhacois tenteront de le récupérer au cours d'un procès qui s'achèvera sur leur défaite en 1193 et c'est l'abbaye de Tulle qui dès lors, sera propriétaire du site.

Or, en 1152, à la mort d'Elbe de Turenne, Géraud d'Escorailles est élu supérieur des moines de Tulle. Il va tout mettre en place pour développer à grande échelle le pèlerinage vers Rocamadour et, sous son impulsion, la petite cité mariale va devenir un des pèlerinages les plus réputés d'Europe.







UN GRAND PÈLERINAGE MÉDIÉVAL

“Dans les temps qui ont précédé le nôtre, il y a une telle quantité de faits miraculeux qu’il serait également impossible à la mémoire d’en conserver le souvenir, à la plume de les écrire, à la bouche la plus éloquente d’en faire le récit.”

C’est par ces mots qu’en 1172, l’auteur du Livre des Miracles de Notre-Dame de Rocamadour commence son ouvrage. Ce dernier, écrit à la demande de Géraud d’Escorailles, recense 126 miracles attribués à Notre-Dame de Rocamadour.

La diffusion à grande échelle de ce livre et la découverte, en 1166, d’un corps parfaitement conservé dans la roche, immédiatement identifié comme celui de saint Amadour, font rapidement de la cité mariale un lieu de pèlerinage réputé. Le sanctuaire, désormais doté de reliques et de miracles, a tout ce qu’il faut pour plaire !

La venue en pèlerinage des grands de ce monde comme Henri II d’Angleterre, qui viendra en 1159 et 1170, achève d’asseoir la légitimité du sanctuaire. Rocamadour connaît alors son âge d’or !

LES JOURS SOMBRES

Hélas ! Les âges d’or ne durent souvent guère longtemps et Rocamadour va bientôt connaître une série de déboires et entamer une longue période de déclin.

Au 14^e siècle, les moines de Tulle sont remplacés par un chapitre de chanoines qui, trop peu nombreux, ont du mal à faire face à l’entretien du site. Les pèlerins sont de moins en moins nombreux, les donations et les offrandes de moins en moins importantes. À cause de la guerre de Cent Ans, les routes sont peu sûres et les pèlerins hésitent à partir.

Ce sont finalement les guerres de religions qui précipiteront le déclin du sanctuaire. En 1562, le capitaine protestant Jean de la Bessonie pille le sanctuaire et brise les reliques de saint Amadour.

Les exactions de la Révolution Française achèveront de précipiter sa ruine. Privé de plusieurs chapelles, de pèlerins et de reliques, le sanctuaire s’endort et sombre peu à peu dans l’oubli.



UNE RÉSURRECTION SPECTACULAIRE

Au début du 19^e siècle, Rocamadour est en ruine, abandonné par la plupart des commerçants et des pèlerins. Seule la basilique et deux chapelles sont encore en activité et des arbres poussent dans le grand escalier. C'est le passage au sanctuaire d'un prêtre parisien, l'abbé Caillau, qui va lancer l'entreprise de restauration du site.

En effet, ce dernier aurait été guéri miraculeusement par Notre-Dame lors de son passage à Rocamadour. Il décide alors de se consacrer à la restauration des sanctuaires et à la relance du pèlerinage.

Grâce à l'aide de Mgr Bardou, évêque de Cahors qui se charge de réunir les fonds et à l'abbé Chevalt, prêtre et architecte qui se verra confier la direction du chantier, le sanctuaire est peu à peu restauré.

Avec les restaurations, les pèlerins recommencent à gravir en nombre les marches du Grand Escalier à la fin du 19^e siècle. C'est aussi à cette époque que l'on voit parfois un nouveau type de visiteurs parcourir les rues. Ce sont les touristes ! Les premiers sont les gens de la bonne société parisienne, souvent venus « prendre les eaux » à la source Salmière d'Alvignac grâce à la nouvelle ligne ferroviaire. La démocratisation du tourisme, permise grâce aux congés payés, achèvera de faire de Rocamadour une destination touristique de premier plan.





Rocamadour

VALLÉE DE LA DORDOGNE



C'EST PARTI
POUR
LA VISITE

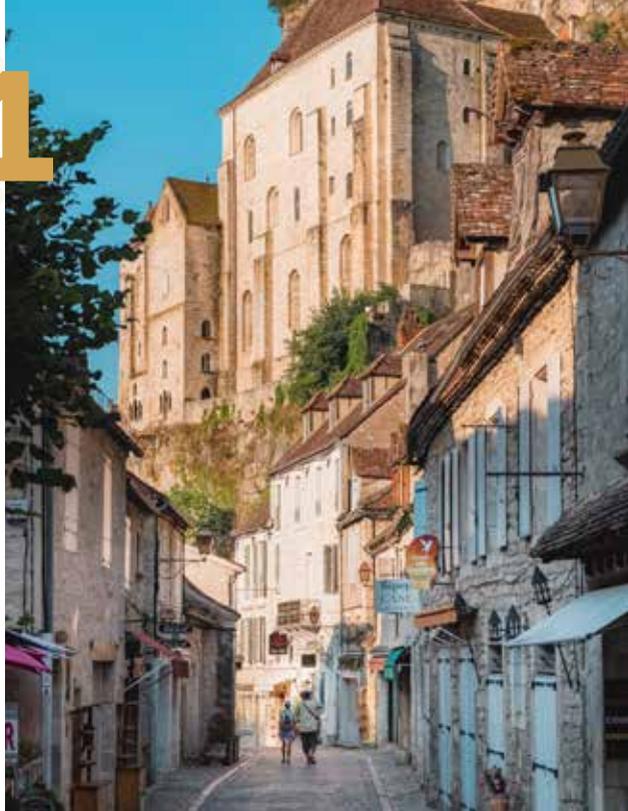
LA CITÉ

1

Le village de Rocamadour, lové contre le rocher en contrebas du sanctuaire, s'articule tout en longueur autour d'une unique rue.

Lorsqu'au 13^e siècle les premières maisons sont bâties au pied de la cité mariale, les habitants qui espéraient profiter du pèlerinage pour développer leur commerce se sont tout naturellement installés le long du passage des pèlerins, donnant alors au village cette forme allongée.

Cette longue file de maisons permettait également de protéger la cité. En effet, côté vallée, les façades étaient fortifiées et ainsi, les maisons formaient rempart.



2

LA GALERIE DU VIEUX PRESSEUR

Le bâtiment situé au fond de la cour est un bel exemple de maison médiévale de la Cité.

Cette maison est l'une des plus anciennes. Elle a conservé l'arc brisé médiéval au rez-de-chaussée ainsi qu'une petite porte à l'étage qui donnait probablement sur un balcon en bois.

On y observe également une cheminée polygonale, couverte d'un toit pentu appelé "mitre", ainsi qu'une toiture dont une partie des lauzes est d'origine.

La fenêtre à croisée de meneaux date du 15^e siècle.

Cet édifice était probablement l'arrière d'un ensemble structuré autour d'une cour, une configuration courante au Moyen Âge, même si la partie donnant sur la rue a aujourd'hui disparu.



LA PORTE SALMON

3

La porte Salmon fait partie du réseau des portes monumentales qui protègent l'accès à la cité et aux sanctuaires.

Au Moyen Âge, la cité était protégée par plusieurs portes fortifiées, chacune surmontée d'une tour. Aujourd'hui, seule la porte Salmon a conservé son poste de garde.

Chaque soir, elle se fermait à l'aide d'une porte en bois, verrouillée par une barre insérée dans les trous barrières de chaque côté de la porte. Ultérieurement, une tour d'escalier fut ajoutée à l'emplacement libéré par la destruction d'une maison forte qui dominait l'Alzou.



Le saviez-vous?

La porte Salmon tire son nom du saumon, qui était autrefois très présent dans nos rivières. À l'époque, ces poissons étaient si nombreux à remonter la Dordogne que les travailleurs locaux demandaient parfois, dans leurs contrats, à ne pas recevoir de saumon plus de trois fois par semaine.

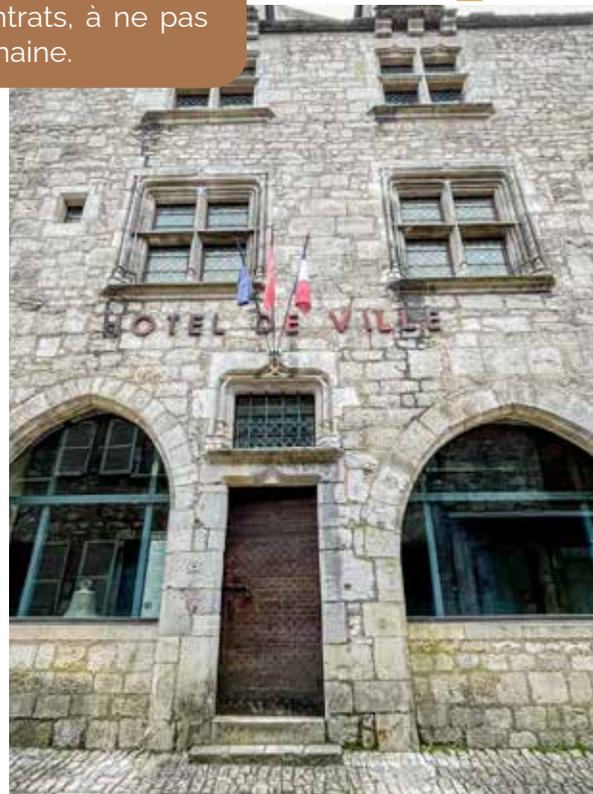
LA MAISON MAZOT

Cette demeure date, pour sa plus grande partie, du 15^e siècle. Mais son rez-de-chaussée est antérieur et abritait une boutique médiévale.

Bien que largement restaurée, elle a conservé son aspect d'origine.

Le rez-de-chaussée, autrefois marchand, est ouvert par deux arcades, sans doute plus anciennes que le reste de l'édifice.

Les étages, où se trouvaient les pièces à vivre, sont percés de splendides fenêtres à croisée de meneaux.



4

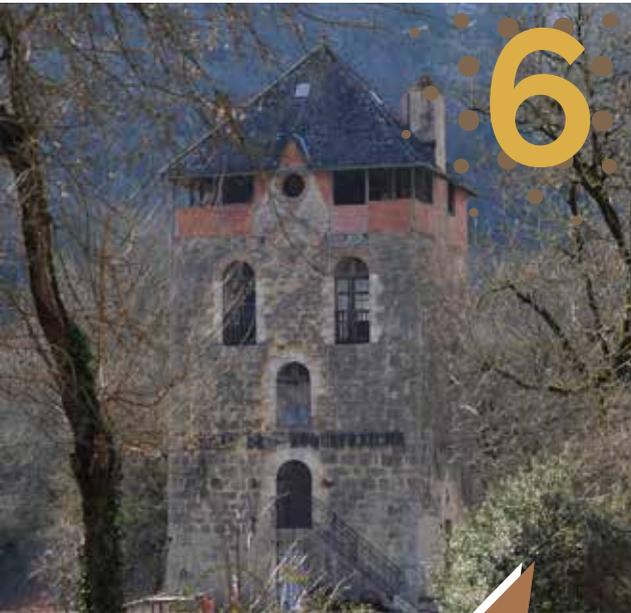


5

LA PLACE DE LA CARETTA

Autrefois, la maison forte de la Carreta couvrait le Grand Escalier et descendait côté rivière.

Cet ancien édifice fortifié, aujourd'hui disparu, permettait un premier contrôle des pèlerins en plus de défendre les sanctuaires en cas d'attaque.



6

LE MOULIN DE ROQUEFRAICHE

Ce moulin médiéval servait probablement de poste avancé et de tour de guet.

La tour a été largement modifiée par les travaux réalisés en 1895 pour le comte de Madrid de Montaigne. En continuant 200m sur le GR, la jolie fontaine de Berthiol est cachée dans les sous-bois.



Le saviez-vous?

L'Alzou ne coule que de façon intermittente. L'été, il se perd sous le sol en entrant sur le causse calcaire de Gramat. En période de crue, en hiver et au printemps, lorsque les pluies saturent le sol, la rivière se met à couler.

Malgré cette contrainte, 28 moulins à eau subsistent dans la vallée. 6 sont en ruines. Seul le moulin de Vergnoulet à Mayrinhac-Lentour est toujours en activité.

Parmi les moulins en ruines proches de Rocamadour, le moulin du Saut et celui de Tournefeuille sont l'occasion d'une belle randonnée dans la vallée encaissée de l'Alzou.



LE GRAND ESCALIER DES PÈLERINS

Pour atteindre le sanctuaire, les pèlerins devaient gravir les 216 marches du grand escalier. On les montait alors à genoux, en s'arrêtant à chaque marche pour réciter un "Je vous salue Marie".

Parmi les nombreux pèlerins qui ont gravi les escaliers à travers les siècles, on retrouve Henri II Plantagenêt, Simon de Montfort, Saint Louis et Blanche de Castille ou encore, plus récemment, le compositeur Francis Poulenc qui composera à la suite de sa visite les "litanies à la vierge noire".



Le saviez-vous?

Si de nombreux pèlerins partaient sur les chemins volontairement, portés par leur foi, le pèlerinage était aussi un acte de pénitence effectué pour expier ses fautes. Il n'était alors pas rare qu'un criminel soit condamné à l'issue de son procès à partir en pèlerinage jusqu'à Rocamadour, Saint-Jacques, voire Jérusalem. La distance et la durée du pèlerinage étaient fixées en fonction de la nature et de la gravité du délit.

Les pèlerins, qui entamaient ainsi le voyage vers Rocamadour pour obtenir la rédemption, faisaient l'ascension de l'escalier avec de lourdes chaînes aux chevilles et aux poignets en signe de pénitence. Arrivés au sanctuaire, un prêtre les libérait de leurs chaînes, les libérant ainsi symboliquement de leurs péchés.

Les chaînes de ces pèlerins pénitents étaient alors parfois offertes en remerciement à Notre-Dame de Rocamadour et accrochées aux murs du sanctuaire. Deux d'entre elles sont encore visibles dans la chapelle Notre-Dame.



8

LE CHEMIN DE RONDE

Pour protéger les trésors du sanctuaire, une garnison surveillait les environs depuis un chemin de ronde suspendu contre le sanctuaire.

Si aujourd'hui, seule une partie du chemin de ronde est protégée, il était autrefois intégralement couvert.

Au 19^e siècle, de belles fenêtres romantiques sont venues remplacer les archères médiévales.



L'aviez-vous repérée ?



En contrebas, le toit de la maison Mazot est couvert de lauzes de calcaire.

Ce genre de toitures se retrouve encore fréquemment sur les cazelles, les abris pastoraux en pierre sèche qui jalonnent le causse.





LA PLACE DES SENHALS

“Senhals” en occitan signifie “insigne” ou “sceau”. C’est ainsi que l’on désignait la Sportelle, l’insigne du pèlerin de Rocamadour, cousu sur son vêtement ou son chapeau.

C’est une médaille ovale reproduisant le sceau du prieuré de Rocamadour : la Vierge siégeant sur un trône, un sceptre fleurdelisé dans la main droite et l’Enfant Jésus sur le genou gauche, entourée de l’inscription “SIGILLUM : BEATAE MARIAE DE ROCAMADOR”.

La sportelle était en plomb, en étain, en cuivre, en argent ou en or. Elle était fabriquée exclusivement par les orfèvres de Rocamadour. En 1237, l’abbé de Tulle, Élie de Ventadour, avait donné l’autorisation aux habitants de vendre ces médailles aux pèlerins dans de petites échoppes étroites, en bois sur la place des senhals.

9



L’aviez-vous vue?

La Maison à Marie, suspendue au rocher au-dessus de la place, a été bâtie au 19^e siècle à l’emplacement d’un ancien édifice médiéval troglodyte qui s’élevait presque jusqu’au rebord de la falaise. Elle servait à héberger les pèlerins et fait aujourd’hui office de presbytère.





Le saviez-vous?

Il était courant que les insignes de pèlerinage soient jetés dans les cours d'eau au retour, probablement en signe d'offrande.

C'est ainsi que plusieurs de ces emblèmes ont été découverts loin de Rocamadour, dispersés à travers l'Europe.

Ceux qui furent retrouvés dans la Seine sont aujourd'hui conservés au musée Cluny à Paris.



10

LA MAISON DE LA POMMETTE

La maison de la Pommette est bâtie au 12^e siècle. Remaniées au 15^e siècle, les grandes arcades murées sont les vestiges d'une ancienne boutique. À l'étage, les fenêtres à croisées ornent la «aula», l'étage noble.

Autrefois, la maison de la Pommette faisait partie d'un quartier d'artisans et de commerçants qui a depuis disparu. La rue, nommée «rue de la Mercerie», rappelle le rôle commercial de cet ancien quartier. C'est dans cette rue que les artisans fabriquaient les «sportelles».





11

LE PALAIS DES ÉVÊQUES

Au-dessus de l'escalier se trouve l'imposant palais des évêques. C'est un édifice du 19e siècle, construit à l'emplacement de l'édifice médiéval alors en ruines.

Au Moyen Âge, l'entrée du sanctuaire se composait de trois corps de bâtiments : une vaste maison forte constituant le logis de l'abbé, la porte du Fort encadrée de deux tours qui surveillait les arrivées et une conciergerie.

Entre 1858 et 1872, l'abbé Chevalt reconstruit le palais des évêques et lui donne une allure gothique troubadour. Il réalise cette construction à la demande de l'évêque de Cahors, Mgr Grimardias, qui souhaite une résidence secondaire à Rocamadour, et fait apposer son blason sur la façade.

Paradoxalement, aucun évêque n'a jamais habité le palais.

Qu'est-ce que le style troubadour?

Au 19e siècle, le Moyen Âge, qui avait été délaissé pendant les siècles précédents, redevient à la mode. Les grandes campagnes de restaurations des monuments médiévaux entamées par Mérimée et son classement des monuments historiques remettent au goût du jour l'architecture du Moyen Âge.

Cependant, les architectes du 19e siècle, Viollet-le-Duc en tête de liste, ont de l'architecture médiévale une vision quelque peu fantasmée. C'est ainsi que de nombreux édifices médiévaux sont restaurés en style dit "troubadour" : le style du Moyen Âge, mais le Moyen Âge tel qu'on se l'imagine au 19e siècle.

C'est sur le palais des évêques que cette influence est la plus notable à Rocamadour, avec notamment la tour de 39m de haut qu'on imagine aisément orner le château d'un conte de Charles Perrault.



12

LE PARVIS

En arrivant sur le parvis du sanctuaire, on ne peut qu'être émerveillé par la prouesse des bâtisseurs qui ont dû déployer des trésors d'ingéniosité pour utiliser au mieux le peu d'espace dont ils disposaient.

Les pèlerins qui atteignaient enfin le parvis du sanctuaire au 12e siècle avaient une vue bien différente de celle qui s'offre aujourd'hui au visiteur.

En effet, de nombreuses chapelles ont été ajoutées ou modifiées au fil des siècles.

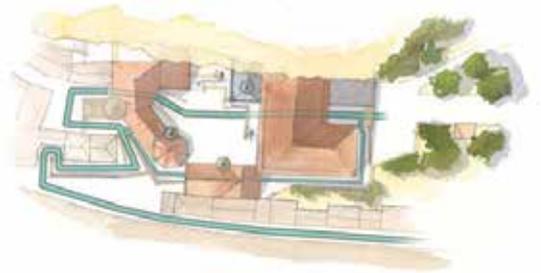
Quant au parvis ... c'était un cimetière.



L'aviez-vous vue ?



Depuis le 15e siècle, une "Lanterne des morts" veillait sur le sommeil des défunts. Partiellement en ruine, elle a été reconstruite en 1928.



Le saviez-vous ?

Au Moyen Âge, il n'était pas rare de se faire enterrer au plus proche des églises. On espérait alors être enterré près du lieu où reposent les reliques d'un saint, afin de bénéficier de sa protection et de son intercession auprès de Dieu.

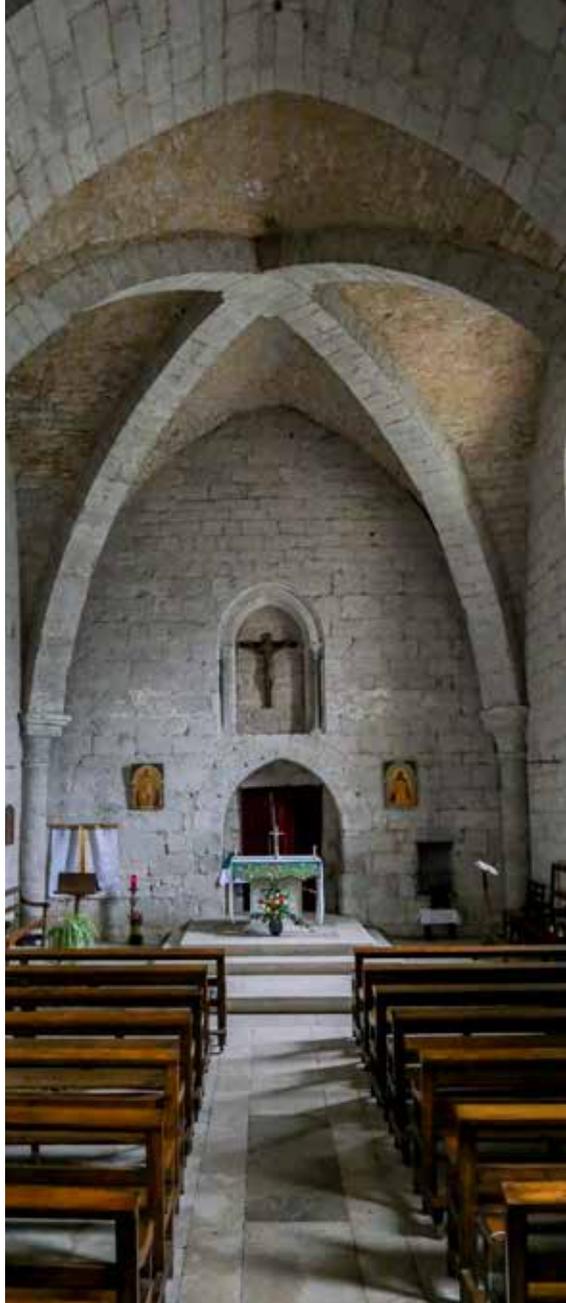
Les plus fortunés se faisaient aménager des tombeaux directement dans le mur de l'église : les enfeus. L'un d'entre eux est visible sur le mur de la basilique. Le parvis était alors un cimetière qui fut déplacé au 19e siècle hors de la ville pour des raisons de praticité et de salubrité.

13

L'ÉGLISE BASSE SAINT-AMADOUR (DITE CRYPTÉ)

C'est dans cette petite église inférieure, bâtie à la fin du 12^e siècle, que les reliques de saint Amadour étaient exposées à la vénération des pèlerins au Moyen Âge.

Cette petite chapelle n'est pas une crypte car, bien que située en dessous des autres sanctuaires, elle n'est pas enterrée. Elle repose sur une petite plateforme rocheuse en contrebas. Par un véritable miracle architectural, elle supporte la basilique construite en équilibre sur sa voûte. Pour réaliser cette prouesse, les bâtisseurs du Moyen Âge ont fait appel à la dernière nouveauté de l'époque : la voûte sur croisée d'ogive. Ici, un immense arc doubleau brisé de 2 mètres d'épaisseur est monté en grand appareil : la maçonnerie est romane mais la voûte est gothique. L'église Saint-Amadour est ainsi une charnière entre deux styles architecturaux.



L'aviez-vous vu ?

L'année 2016 marquait le 850^e anniversaire de la découverte du corps présumé de saint Amadour. Des ossements qui auraient été récupérés ont alors été offerts à la vénération dans ce nouveau reliquaire pour fêter cet anniversaire.





14

LA BASILIQUE SAINT-SAUVEUR

Le plus grand édifice du sanctuaire est la Basilique Saint-Sauveur. Trois fois plus étendue que l'église basse Saint-Amadour qui la soutient pourtant, on y disait la messe au-dessus des reliques du saint.

L'église Saint-Sauveur est composée de deux nefs séparées par deux piliers composés de faisceaux de colonnes. Cette disposition permettait de faire face à la contrainte des lieux. En effet, les bâtisseurs devaient réaliser un édifice solide en gagnant le maximum d'espace sur la falaise.

Le but était de construire une salle aussi vaste que possible dans laquelle on puisse voir, entendre, se rencontrer, se rassembler en utilisant la surface déjà déterminée par l'église inférieure Saint-Amadour. Construire une nef unique aurait été impossible.

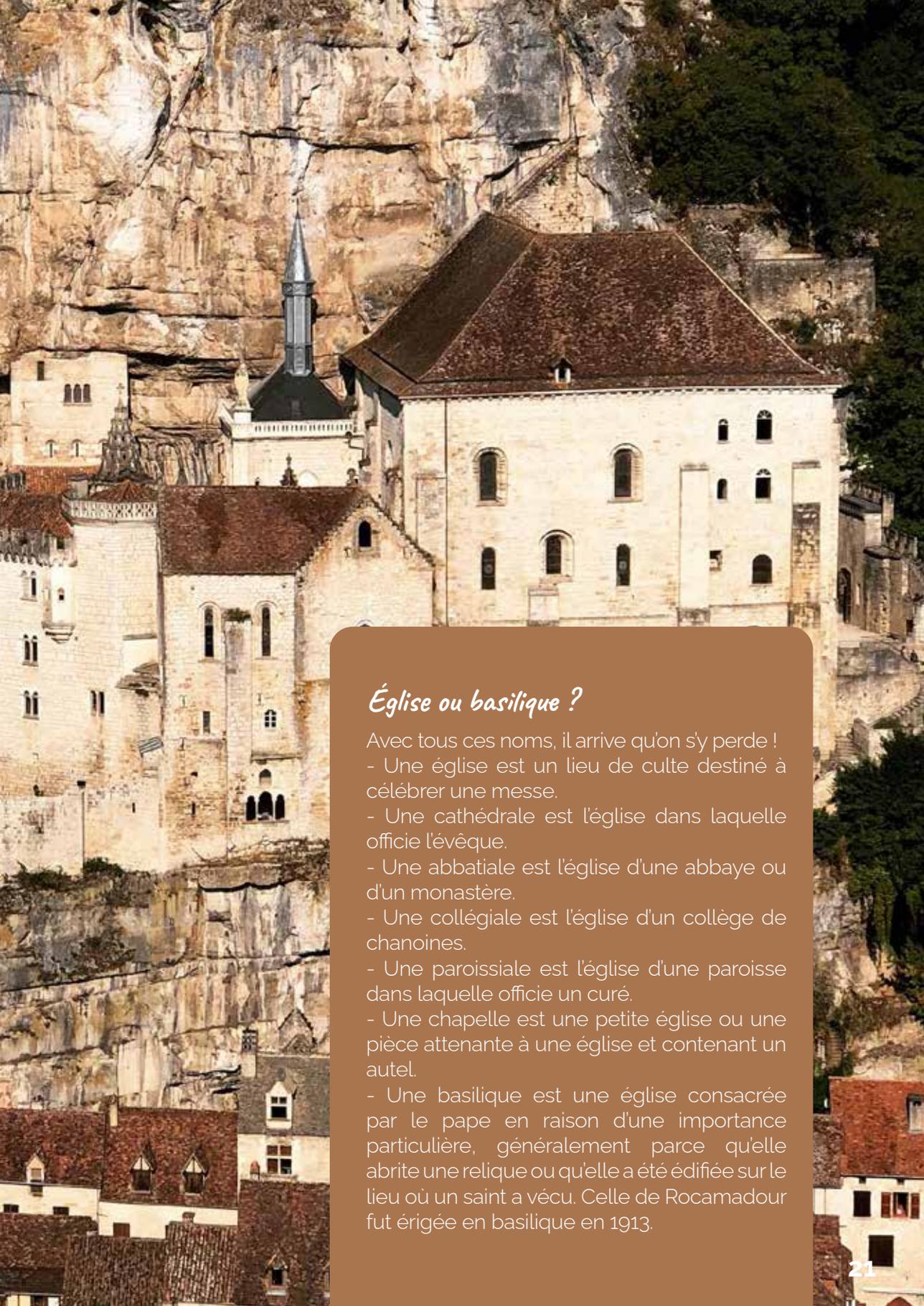


Le saviez-vous?

Si la basilique était avant tout un lieu de culte, il n'était pas rare que les pèlerins y passent la nuit. On pensait d'ailleurs que dormir sur le sol de la basilique, au plus près de Dieu, était un excellent moyen de guérir les malades.

Pour éviter les problèmes d'hygiène, les ordures étaient évacuées par une ouverture dans le sol qui communiquait avec le tunnel en dessous.

Ce tunnel a sans doute servi de moyen d'accès durant la construction des édifices.



Église ou basilique ?

Avec tous ces noms, il arrive qu'on s'y perde !

- Une église est un lieu de culte destiné à célébrer une messe.
- Une cathédrale est l'église dans laquelle officie l'évêque.
- Une abbatale est l'église d'une abbaye ou d'un monastère.
- Une collégiale est l'église d'un collège de chanoines.
- Une paroissiale est l'église d'une paroisse dans laquelle officie un curé.
- Une chapelle est une petite église ou une pièce attenante à une église et contenant un autel.
- Une basilique est une église consacrée par le pape en raison d'une importance particulière, généralement parce qu'elle abrite une relique ou qu'elle a été édifiée sur le lieu où un saint a vécu. Celle de Rocamadour fut érigée en basilique en 1913.



*Pourquoi la "Vierge Noire"
de Rocamadour ?*



15

LA CHAPELLE NOTRE-DAME

La chapelle dédiée à Notre-Dame de Rocamadour est celle par laquelle toute l'histoire commence. Cependant, de cette chapelle primitive, il ne reste rien ! En effet, en 1476, un rocher s'est détaché de la falaise et l'a complètement détruite.

La chapelle actuelle fut donc reconstruite à la fin du 15^e siècle, puis grandement restaurée et agrandie au 19^e siècle.

Cette chapelle n'a que deux murs. Les deux autres sont en réalité le mur de la basilique Saint-Sauveur et la falaise, noircie par les cierges qui brûlent ici depuis des siècles.

Dans le chœur, juchée sur un retable conçu spécialement pour elle en 1889, Notre-Dame de Rocamadour veille sur les visiteurs.

S'il y a bien un nom qui résonne à Rocamadour, c'est celui de la "Vierge Noire". Ce surnom, qu'aujourd'hui tout le monde connaît, n'apparaît pourtant dans aucun texte au Moyen Âge et aucun des pèlerins de l'époque ne l'aurait appelée comme cela. Et pour cause, au Moyen Âge la Vierge Noire... n'était pas noire !

Cette vierge reliquaie en bois de noyer date de la fin du 12^e siècle ou du début du 13^e.

Vêtue d'une robe droite, elle porte l'enfant Jésus sur son genou gauche et tous deux sont coiffés d'une couronne relativement récente.

Si cette statue a jalousement gardé ses mystères pendant longtemps, une étude pluridisciplinaire récente a permis de lever un peu le voile. Ainsi, on sait désormais que la statue a connu cinq états successifs :

Elle fut d'abord une vierge de bois polychrome, son visage et ses mains étaient roses, son trône vert.

Puis, au cours du Moyen Âge, elle fut couverte de plaques de métal, tant argentées que dorées qui habillaient les personnages.

Le troisième état correspond à une couche noire volontairement appliquée sur les seules parties peintes ; il est possible que ce noircissement soit intervenu au moment où la statue a commencé à être habillée de tissus, sans doute dès le 16^e siècle.

Le quatrième état indique un repeint sombre, associant une épaisse couche de préparation brun orangé venue combler les lacunes des polychromies sous-jacentes et une couche noire grumeleuse.

Enfin, le dernier état correspond à la restauration de 1949, avec une application d'enduit beige à base de plâtre et d'une patine brunâtre donnant à l'œuvre son aspect actuel.

Ainsi, la statue qu'aujourd'hui nous appelons "Vierge Noire" ne ressemble sans doute en rien à celle que les pèlerins du Moyen Âge venaient prier, bien qu'il s'agisse de la même.



Les Miracles de Notre-Dame

“Dans les temps qui ont précédé le nôtre, il y a une telle quantité de faits miraculeux qu’il serait également impossible à la mémoire d’en conserver le souvenir, à la plume de les écrire, à la bouche la plus éloquente d’en faire le récit.”

C'est par ces mots que débute le livre des miracles de Notre-Dame de Rocamadour rédigé à la fin du 12^e siècle. En effet, si tant de pèlerins se pressent sur les chemins menant à Rocamadour, c'est souvent dans l'espoir d'assister, voire d'obtenir un miracle de la part de la Vierge Marie.

Bien que les miracles s'accomplissent dans des domaines divers et variés, Notre-Dame de Rocamadour a tout de même des domaines de prédilection.

Sur les 126 miracles décrits dans le livre, 90 sont des guérisons. Des aveugles recouvrant la vue, des malades guéris miraculeusement, et l'on trouve même l'histoire d'un chevalier ayant perdu ses dents qui les voit repousser et qui, en signe de reconnaissance envers le sanctuaire, apporte... des dents en or.



Le saviez-vous?

Notre-Dame de Rocamadour est la grande protectrice de la mer et des marins. A première vue, cela semble étrange : Rocamadour n'est pas particulièrement connu pour ses plages et son port.

Cette spécialisation étonnante a plusieurs explications. Au Moyen Âge, la Vierge Marie était parfois appelée "Stella Maris" ("l'étoile de mer") et associée à la protection des marins. La Dordogne était proche et parcourue par des gabariers. Mais surtout, une chapelle Notre-Dame de Rocamadour bâtie à Camaret-sur-Mer (Finistère), a probablement incité les marins bretons à lui demander protection avant de prendre la mer vers l'Atlantique.

De nombreux miracles en mer se seraient alors produits. On raconte par exemple qu'en 1536, Notre-Dame de Rocamadour serait venue en aide à Jacques Cartier pour l'aider à atteindre les côtes canadiennes alors que son navire était bloqué par le gel.

Les marins ainsi secourus offraient alors en remerciement des maquettes de bateaux en guise d'ex voto qui sont encore suspendues dans la chapelle de nos jours.

En mémoire de ces miracles, l'orgue contemporain présent dans la basilique a la forme d'une proue de navire.



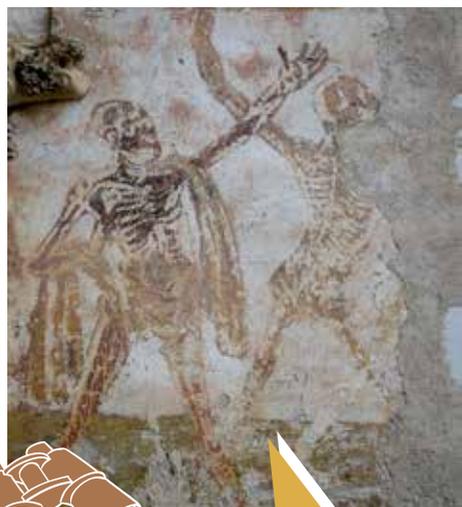
L'aviez-vous vue ?

Cette petite cloche accrochée à la voûte de la chapelle serait miraculeuse. On dit qu'elle sonnait toute seule à chaque fois que Notre-Dame sauvait un marin. Les moines notaient alors la date dans un livre et lorsque le marin revenait exprimer sa reconnaissance, la date était gravée dans une plaque de marbre encore accrochée au mur de la chapelle.

Miraculeuse ou non, cette petite cloche est unique en son genre et daterait de la période carolingienne.







16



L'aviez-vous vu?

LE PARVIS DE LA CHAPELLE NOTRE-DAME

Sur le parvis de la chapelle Notre-Dame, l'enfeu de saint Amadour fait face au splendide portail gothique flamboyant de la chapelle.

L'enfeu a été creusé dans la falaise après la découverte du corps intact du saint sous le sol du parvis. Une petite chapelle de bois le recouvrait au Moyen Âge.

Le portail gothique flamboyant est orné d'arcs en accolade et de crochets en choux frisés. Deux anges à demi agenouillés portent le blason de Denys de Bar, évêque de Tulle qui reconstruit la chapelle en 1479. Sur la partie plate du fronton, la petite statue de l'ange Gabriel annonce à Marie sa grossesse.

Sur le mur de la chapelle Notre-Dame, on tombe nez à nez avec deux étranges squelettes. Ce sont les personnages restants d'une peinture du 15^e siècle qui couvrait une partie du mur : le dit des trois morts et des trois vifs. Elle représentait trois chevaliers rencontrant trois squelettes, qui leur disent alors "nous étions ce que vous êtes, vous deviendrez ce que nous sommes". Un moyen de rappeler aux pèlerins que face à la mort, peu importent les richesses et le statut.

Pour la petite légende

S'il est une légende que tous les troubadours chantaient au Moyen Âge, c'est bien celle de Roland de Roncevaux ! Voici la version qu'on raconte à Rocamadour :

Roland était le plus valeureux des chevaliers. Alors que son oncle, Charlemagne, s'en allait guerroyer à Saragosse, en Espagne, il se joignit à l'expédition.

Après des mois de bataille, on décide d'envoyer Ganelon signer un traité, mais ce dernier, corrompu et animé par la haine envers Roland, trahit le roi. Il convainc l'ennemi de simuler la paix, puis d'attaquer l'arrière-garde lors de la traversée des Pyrénées.

Alors que l'armée traverse le défilé de Roncevaux, Ganelon suggère à Roland de rester en arrière avec quelques soldats pour se protéger. Charlemagne accepte alors le plan mais confie à Roland une corne d'ivoire dans laquelle Roland pourra souffler s'il est attaqué : un olifant.

Comme prévu, Roland est attaqué dans

le défilé de Roncevaux. Son ami, le preux Olivier, lui demande de sonner de l'olifant pour avertir Charlemagne mais Roland préfère mourir en guerrier plutôt que d'appeler à l'aide. Malgré la bravoure de ses hommes, l'arrière-garde de Charlemagne est exterminée. Désespéré, Roland fait sonner son olifant, mais trompé par Ganelon, Charlemagne ne fait pas demi-tour.

Sachant sa fin proche, le chevalier veut empêcher l'ennemi de prendre Durandal, son épée sacrée. Il tente de la briser contre la montagne, mais la lame résiste, brisant plutôt les Pyrénées et créant la célèbre «brèche de Roland». Il implore alors l'aide de saint Michel et lance l'épée de toutes ses forces pour qu'elle retombe hors de portée de l'ennemi.

La puissance de Roland est telle, que Durandal aurait alors volé sur plusieurs centaines de kilomètres avant de se fiche dans le rocher de Rocamadour, juste au-dessus de l'entrée de la chapelle Notre-Dame, où elle se trouve encore aujourd'hui !



Le saviez-vous?

Si tout le monde connaît le Roland de la légende, le personnage historique, lui, reste un personnage assez trouble dont les historiens ne connaissent réellement ni le statut, ni même la réalité de son existence.

La seule mention d'un Roland «historique» apparaît dans les écrits d'Eginhard, le biographe de Charlemagne. Ce dernier écrit deux séries de manuscrits concernant le retour de Charlemagne d'Espagne après le conflit de Saragosse. Il faut attendre la deuxième série pour voir apparaître «Roland, préfet de la Marche bretonne.» C'est là la seule mention d'un Roland historique, le reste n'est que légende.



L'aviez-vous vue ?

17

LA CHAPELLE SAINT-MICHEL

La chapelle Saint-Michel a probablement été construite à la fin du 12e siècle. Dédiée à l'archange, elle est construite en hauteur, directement contre la roche.

Protégée par le rocher, cette chapelle nous est parvenue quasiment dans son état du 12e siècle. C'est la chapelle la plus ancienne conservée dans son état d'origine.

À l'intérieur, est conservée une peinture médiévale représentant le Christ, encadré par les quatre évangélistes installés à un pupitre sur lequel un parchemin est déroulé. Saint Michel, à la droite du Christ, procède à la pesée des âmes tandis que, symétriquement, un chérubin, muni de ses deux paires d'ailes traditionnelles, fait face aux fidèles.

Au pied de la chapelle, une porte menait au "chauffoir des chanoines", seule pièce chauffée du prieuré. En contrebas, au niveau du parvis, on trouvait également une grande cave et une porterie.

Au sommet de la chapelle Saint-Michel, protégée par le rocher, cette peinture spectaculaire orne le sanctuaire depuis le 12e siècle. Elle représente deux scènes de la vie de la Vierge : l'annonciation et la visitation. Dans la première, l'archange Gabriel rend visite à Marie pour lui annoncer qu'elle attend l'enfant de Dieu. Cette dernière, quelque peu surprise, écarte les mains dans un geste d'accueil et d'acceptation. Dans la deuxième, Marie rend visite à sa cousine Elisabeth et l'embrasse pour célébrer sa grossesse. En contrebas, une grande représentation de saint Christophe a été partiellement détruite.



18

LA CHAPELLE DE L'OVALIE

Après la canonisation du roi Louis IX devenu Saint-Louis, une chapelle lui est dédiée à Rocamadour.

Cette chapelle rappelle ainsi que le souverain était venu en pèlerinage à Rocamadour en 1244.

Mais au 21^e siècle, cette chapelle est délaissée et peu utilisée. C'est en 2011 que Ronan de Gouvello, alors recteur du sanctuaire, aura une idée pour le moins originale. Faire de cette chapelle un sanctuaire dédié ... au rugby !



19

SAINT-BLAISE ET SAINTE-ANNE

Ces deux chapelles sont aménagées sur un ancien édifice défensif.

La première est dédiée à sainte Anne, mère de la Vierge Marie, adorée surtout à la fin du Moyen Âge. On y expose notamment un grand retable baroque qui accueillait la Vierge Noire avant celui de 1889. On y trouve inscrit un vers issu du cantique des cantiques : "nigra sum sed formosa" autrement dit "je suis noire, mais je suis belle".

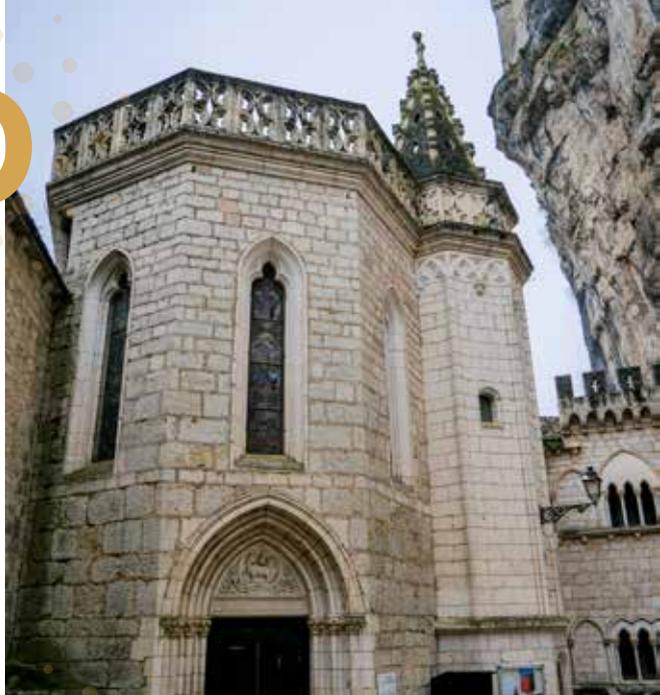
La seconde est dédiée à saint Blaise, connu pour guérir les maux de gorges et protecteur des troupeaux et des animaux qui fréquentaient la caverne où il se réfugiait pendant les persécutions de l'empereur romain Dioclétien. Il jouit d'une grande popularité dans le Quercy médiéval.

LA CHAPELLE SAINT-JEAN-BAPTISTE

20

Cette chapelle, presque entièrement reconstruite au 19e siècle, avait été érigée en 1518 par la famille de Jehan de Valon, Chevalier de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, pour qu'il y soit enseveli.

Totalement reconstruite au 19e siècle dans le style du 13e siècle, elle est aujourd'hui dédiée à Saint Jean-Baptiste et accueille le baptistère du sanctuaire.



LE CHEMIN DE CROIX

Le chemin de croix qui relie le château et le sanctuaire n'existait pas au Moyen Âge. En effet, construire un chemin non fortifié accédant directement au sanctuaire et à ses richesses aurait été très imprudent.

Le chemin de croix, lui, ne fut aménagé qu'au 19e siècle. Il est jalonné de quatorze stations commémorant la passion du Christ :

- Jésus est condamné à être crucifié
- Jésus est chargé de sa croix
- Jésus tombe pour la première fois sous le poids de la croix
- Jésus rencontre sa mère
- Simon de Cyrène aide Jésus à porter sa croix
- Sainte Véronique essuie le visage de Jésus
- Jésus tombe pour la deuxième fois
- Jésus rencontre les femmes de Jérusalem
- Jésus tombe pour la troisième fois
- Jésus est dépouillé de ses vêtements
- Jésus est cloué sur la croix
- Jésus meurt sur la croix
- Jésus est détaché de la croix
- Jésus est mis au tombeau





22 LA GROTTTE

Cette grande cavité n'est ni naturelle, ni médiévale mais fut intégralement creusée au 19e siècle.

Les chantiers de restauration du sanctuaire nécessitent une grande quantité de pierre calcaire. C'est pourquoi on ouvrit une carrière directement sur place.

Le chemin qui reliait alors la carrière au sanctuaire était parcouru par les ouvriers et les artisans. On y bâtit deux terrasses afin d'y installer des grues ainsi qu'un petit chemin de fer afin de faire circuler des wagonnets.

À la fin du chantier, cet accès est aménagé en 1860 par l'abbé Caillau puis transformé en Chemin de croix en 1887 par l'évêque de Cahors. La carrière devient alors la dernière station du Chemin de croix.

LE CHÂTEAU 23

Perché sur la falaise, le château est reconstruit au 19e siècle à l'emplacement d'anciennes fortifications médiévales.

Au Moyen Âge, pour se protéger des attaques, l'éperon rocheux de Rocamadour est fermé par une muraille et des tours de guet.

Nous n'avons aucune information historique sur le château en lui-même, si ce n'est la mention tardive, au 17e siècle, du "vieux château, désert et sans habitations" bâti "au sommet de tous ces rocs".

En 1836, le site est vendu à l'abbé Caillau qui entame la construction du château actuel. Il le revend en 1850 au diocèse de Cahors. En 1895, un clocher avec une horloge est ajouté.



Le saviez-vous?

Pour relier le sanctuaire aux remparts du château sur les hauteurs, un escalier secret a été creusé à même la roche et arrive sous la charpente de la basilique.



LE BELVÉDÈRE DU PHOTOGRAPHE

De ce promontoire, on a une vue imprenable sur Rocamadour et ses environs.

Ici, on peut véritablement admirer le canyon de l'Alzou, sur les flancs duquel on a bâti Rocamadour.

Bien que l'Alzou coule aujourd'hui au fond du canyon, c'est l'Ouyse, beaucoup plus grande, qui l'a creusé.

Aujourd'hui, l'Ouyse est souterraine dans cette zone et l'Alzou ne coule que par intermittence.

24



Le saviez-vous?

Rocamadour et ses falaises abritent une biodiversité riche et protégée.

Les parois rocheuses abritent hirondelles des rochers, hibou grand duc et faucon pèlerin. On y croise également le martinet noir et le martinet alpin, beaucoup plus rare.

De l'autre côté de la vallée, les pelouses sèches où paissent les brebis caussenardes sont le logis d'une faune particulière. L'œdicnème criard (oiseau migrateur semi-nocturne) et le lézard ocellé y ont leurs habitudes.



25. L'AIRE DE BATTAGE

C'est sur cet espace dégagé que jusque dans les années 1950, les paysans venaient battre les céréales à l'aide d'un fléau pour en faire sortir le grain.

L'agriculture a toujours été une part importante de la vie des amadouriens. En effet, il fallait pouvoir nourrir les nombreux pèlerins qui affluaient vers la cité.

Pour cela, les moines cisterciens d'Obazine avaient encerclé la cité de "granges", un grand réseau d'exploitations agricoles monastiques dont l'exemple le mieux préservé est le hameau des Alix fondé en 1145 et situé à 2km de Rocamadour.



Le saviez-vous?

Le "cabécou de Rocamadour" était déjà répandu au 15^e siècle.

Ce petit fromage se présente sous la forme d'un palet d'environ 35g, de 6 cm de diamètre. De couleur blanche ou crème ivoire, sa peau striée présente un aspect légèrement velouté.

Au Moyen Âge, il a notamment servi de dîme et d'impôt.

L'élevage des chèvres et des brebis sur les causses a contribué à dessiner le paysage actuel, jalonné de murets de pierres sèches et de gariottes. Devenu AOC en 1996 (AOP aujourd'hui), il fait pleinement partie de l'histoire du village.



L'HOSPITALET

"Hospitalet" signifie "petit hôpital" en Occitan. Au Moyen Âge, un hôpital est avant tout un lieu où l'on reçoit l'hospitalité. Celui-ci servait alors à accueillir et héberger les pèlerins lors de leur arrivée à Rocamadour.

Trois hôpitaux furent créés à Rocamadour pour répondre au succès du pèlerinage : l'hôpital Notre-Dame était situé au pied du grand escalier, celui de Saint-Jacques de Magès dans le quartier de Roquefraiche au sud de la ville, et l'hôpital Saint-Jean à l'Hospitalet.

Lorsque les pèlerins arrivaient, on leur lavait les pieds dans un geste autant rituel et symbolique que nécessaire. Après s'être reposés, ils pouvaient entamer la descente vers le village. La "voie sainte", qui relie l'Hospitalet à la cité, était alors la voie d'accès principale à Rocamadour.

De l'hôpital du 13^e siècle ne subsistent aujourd'hui que des ruines. La chapelle a été largement modifiée au 19^e siècle.

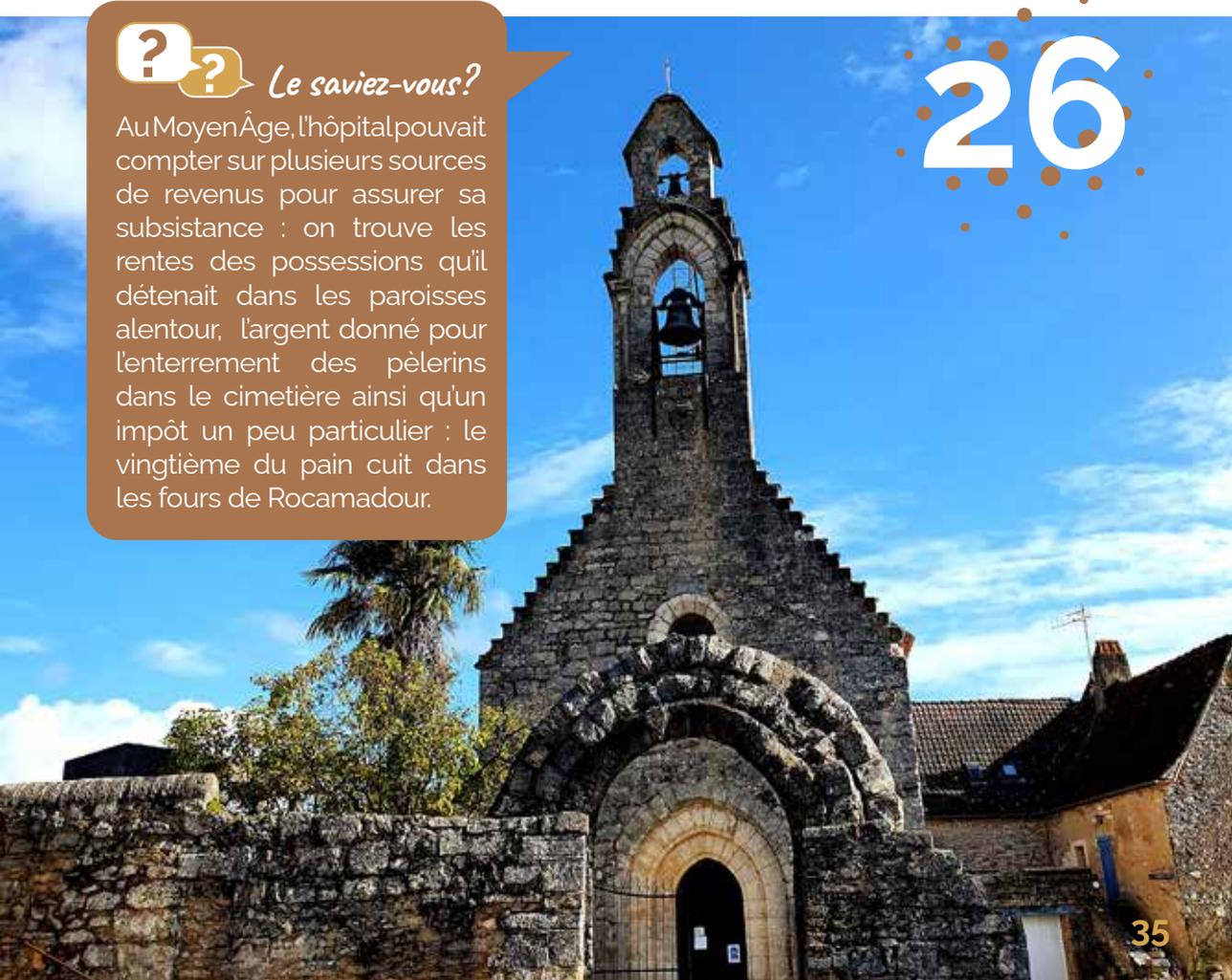
À côté de l'hôpital, le champs des pauvres accueillait les sépultures des pèlerins moins fortunés qui trouvaient la mort sur leur chemin.

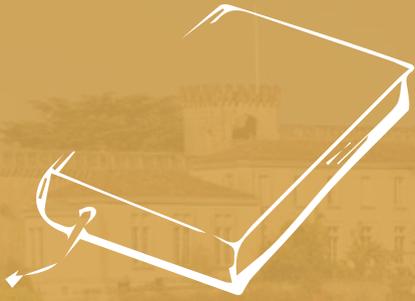


Le saviez-vous?

Au Moyen Âge, l'hôpital pouvait compter sur plusieurs sources de revenus pour assurer sa subsistance : on trouve les rentes des possessions qu'il détenait dans les paroisses alentour, l'argent donné pour l'enterrement des pèlerins dans le cimetière ainsi qu'un impôt un peu particulier : le vingtième du pain cuit dans les fours de Rocamadour.

26





BIBLIOGRAPHIE

- Rocacher J., Rocamadour et son pèlerinage: étude historique et archéologique, Association «Les Amis de Rocamadour», 1979
- Rupin, E. Roc-Amadour: Étude Historique Et Archéologique. France: HACHETTE LIVRE (2013)
- Brouquet, S., ed. Sedes Sapientiae : Vierges noires, culte marial et pèlerinages en France méridionale. Toulouse : Presses universitaires du Midi, 2016.
- Collectif. Archives de pierre: les églises du Moyen Âge dans le Lot. Italie, Silvana, 2011.
- Nicolas Bru, Dominique Faunières et Pascale Richardin, « La Vierge Noire de Rocamadour, de l'étude de constat d'état à la datation, une approche pluridisciplinaire », Technè, 52 | 2021, 14-21.
- Bulles-Gasmand Bénédicte. Saint Amadour : formation et évolution de sa légende (XIIe-XXe siècle). Annales du Midi : revue archéologique, historique et philologique de la France méridionale, Tome 107, N°212, 1995. pp. 437-455
- Les miracles de Notre-Dame de Roc-Amadour au XIIIe siècle; texte et traduction d'après les manuscrits de la Bibliothèque nationale
- Péricard-Méa, D. (2000). Pénitence et dévotion. Dans : Compostelle et cultes de saint Jacques au Moyen Âge (pp. 221-232). Paris cedex 14: Presses Universitaires de France.
- Aebischer Paul. Roland. Mythe ou personnage historique ?. Dans: Revue belge de philologie et d'histoire, tome 43, fasc. 3, 1965. Langues et littératures modernes - Moderne taal- en letterkunde. pp. 849-901.
- Parcours Découverte de Rocamadour, Pays d'Art et d'Histoire Causses et Vallée de la Dordogne

Textes Marion Le Moing



CRÉDITS PHOTOS

Couverture : Dan Courtice
page 2 : Cochise Ory
page 3 : Xavier Harismendy/ Mélanie Petit
page 5 : Christophe Bouthe / Allan Neuveux
alias French_lynx/ Mélanie Petit/ Cochise-
Ory/ @juliette_ducqt
Page 6 : @juliette_ducqt
Page 7 : Cochise Ory
Page 9 : Teddy Verneuil/ Mélanie Petit
Page 10 : @ Thomas Sauzet/ Mélanie Petit
Page 11 : Cochise Ory / @juliette_ducqt /
Mélanie Petit
Page 12 : Cochise Ory
Page 13 : Mélanie Petit / E. Gerbois
Page 14 : Dominique Viet
Page 15 : @juliette_ducqt
Page 16 : @Thomas Sauzet
Page 17 : Cochise Ory
Page 18 : @Thomas Sauzet / Mélanie Petit
Page 19 : Mélanie Petit
Page 20 : Eric-Martin, Le-Figaro
Page 21 : Allan Neuveux alias French_lynx
Page 22 : Mélanie Petit / Cochise Ory
Page 23 : @Thomas Sauzet
Page 24 : © OT Vallée de la Dordogne/
Mélanie Petit
Page 25 : Dominique-Viet
Page 26 : Mélanie Petit
Page 27 : Cochise Ory
Page 28 : Cochise Ory
Page 29 : Cochise Ory / E.Gerbois.
Page 30 : Mélanie Petit. / Xavier Harismendy
Page 31 : © Gretel England / Cochise Ory
Page 32 : Dominique Viet
Page 33 : Allan Neuveux alias French_lynx
Page 34 : E. Gerbois/ @juliette_ducqt
Page 35 : @Thomas Sauzet
4ème de couverture : Allan Neuveux alias
French_lynx

**Office de Tourisme
Vallée de la Dordogne**

**05 65 33 22 00
info@vallee-dordogne.com**



www.vallee-dordogne.com



Vallée de la Dordogne

ROCAMADOUR • PADIRAC
COLLONGES-LA-ROUGE